



Le temps du repos

Ce numéro des *Itinéraires Augustiniens* parvient à ses lecteurs au moment où débute l'été, temps propice au repos et aux vacances pour la plupart d'entre nous, même si nous n'oublions pas ceux pour qui la vie redouble d'activités durant l'été. Avec le thème du repos, notre revue semble sacrifier à l'air du temps. Les sociétés occidentales, qui ont en effet insisté au fil des années sur la « valeur travail » et le drame que constitue le chômage, sont maintenant traversées par un courant inverse qui revendique le droit au repos. En France, les manifestations qui s'opposent à la loi sur la réforme des retraites s'inscrivent dans cette ligne. Parmi les plus jeunes notamment, certains ne s'estiment pas prêts à sacrifier une partie de leur vie dans un emploi, quel que soit sa pénibilité, et passer à côté d'une autre partie de leur vie : famille, voyages, loisirs. Selon la formule, ils refusent de « perdre leur vie à la gagner ». Cela étonne les plus âgés qui ont de la peine à comprendre une telle réaction.

Il est justifié et légitime de prendre du repos pour souffler et refaire ses forces. Mais de quel repos parlons-nous ? L'absence totale d'activité pour faire le vide dans sa vie ou dans son esprit ? Peut-on réellement imaginer vider totalement son esprit et n'avoir aucune activité ? Parle-t-on des loisirs et du divertissement, avec toutes les ambiguïtés que Pascal avait perçues en son temps ? D'un temps pour la paresse ? Ou bien pour mener une autre activité, qui change de l'habitude, et permet de se ressourcer en puisant à ce qui est le plus important ? On voit bien que le repos est plus compliqué qu'il n'y paraît...

Dans l'Antiquité, le couple *otium/negotium*, faisait déjà parler de lui. Dans les milieux populaires, l'*otium* était le temps du sommeil, mais aussi du divertissement, après le difficile labeur nécessaire à la survie (qui constituait leur *negotium*). D'où la formule du poète Juvénal qui fustigeait la décadence romaine (« Que leur faut-il ? Du pain et des jeux du cirque ! »). Pour les riches aristocrates, l'*otium* était de beaucoup préférable au *negotium*, mais pour d'autres raisons. Il consistait (ou était censé consister, car parmi les plus riches, certains prisaient aussi le divertissement ou une inavouable paresse) avant tout à s'adonner à la lecture, la contemplation ou la réflexion. Cicéron se retirait régulièrement dans sa villa de Tusculum, dans la campagne romaine, pour y lire, écrire ou méditer. Cela nous rappelle la vie qu'Augustin a vécue avec ses amis à Cassiciacum avant leur baptême en 387. Mais l'évêque d'Hippone a donné à l'*otium* une autre signification. Il devient le repos éternel, lorsque nous demeurerons en Dieu, loin de toute agitation vaine et désordonnée, comme l'exprime la fameuse phrase des *Confessions* : « Tu nous a faits pour toi, Seigneur, et notre cœur est sans repos, tant qu'il ne demeure en toi. » (*Confessions* 1,1,1)

En attendant, bon *otium* estival... et bonne lecture !

Nicolas POTTEAU
Augustin de l'Assomption